

WILD SIDE EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE PRÉSENTE

QUINZE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2013

ON THE JOB

Un film de **ERIK MATTI**

Le Pacte



WILD SIDE EN ASSOCIATION AVEC LE PACTE
PRÉSENTE

ON THE JOB

Un film de **ERIK MATTI**

avec
**PIOLO PASCUAL,
GERALD ANDERSON,
JOEL TORRE,
JOEY MARQUEZ**

2H01 • PHILIPPINES • 2013 • COULEUR • 5.1 • 1.77

SORTIE NATIONALE :
2^{ème} SEMESTRE 2013

Matériel presse téléchargeable sur
www.onthejob-lefilm.com

DISTRIBUTION

WILD SIDE
www.wildside.fr

en association avec

LE PACTE
5, rue Darcet 75017 Paris
Tél: 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Marie QUEYSANNE
assistée de Charly DESTOMBES
113, rue Vieille du Temple 75003 Paris
Tél: 01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
charly@marie-q.fr

À CANNES

Marie QUEYSANNE
Mob. +33 6 80 41 92 62
Charly DESTOMBES
Mob. +33 6 99 65 13 72

LE PACTE
2, rue des Belges 06400 Cannes

Le Pacte





SYNOPSIS

Dans l'enfer et la misère de Manille, deux détenus, Tatang et Daniel, bénéficient secrètement de droits de sortie occasionnels délivrés par des politiciens corrompus, dont ils sont les tueurs à gages.

Francis et Joachin, les deux policiers qui enquêtent sur les meurtres commis, sont loin d'imaginer que les criminels qu'ils recherchent sont déjà derrière les barreaux...

Ces quatre hommes tentent de gagner leur vie quel qu'en soit le prix pour subvenir aux besoins de leurs familles.

Ils vont s'affronter, pris dans une spirale infernale et piégés par une machination politique qui fera de leurs proches les premières victimes collatérales...

Cette histoire est inspirée de faits réels.



ERIK MATTI À PROPOS DU FILM

L'idée de faire ce film m'est venue il y a une dizaine d'années, lorsqu'un chauffeur de taxi m'a raconté qu'il avait autrefois travaillé comme tueur à gages alors qu'il était en prison.

Intrigué par ce récit, au fil des ans, j'ai glané dans les médias des histoires de politiciens recrutant des prisonniers pour assassiner leurs rivaux avant les élections. Mais au-delà de l'histoire particulière des détenus, ce qui m'a surtout fasciné, c'est le fait que la police n'arrive jamais à retrouver les coupables, tout simplement parce que les criminels recherchés sont déjà sous les verrous !

Et à mesure que l'idée faisait son chemin, je me suis aperçu que j'étais avant tout intéressé par le processus qui transforme ces détenus en tueurs à gages. Qui est impliqué ? Comment cela fonctionne-t-il ? Comment sont-ils choisis ? Comment apprennent-ils le métier ? S'agit-il d'amateurs ou de professionnels ?

À première vue, on peut penser que **ON THE JOB** a pour seul sujet l'histoire controversée et inspirée de faits réels, de ces détenus qui reçoivent une permission pour aller assassiner quelqu'un, dans le cadre d'un système corrompu.



Partant de ce postulat de départ, j'ai eu envie de dépasser cette problématique choquante de corruption dans les pays du Tiers Monde. J'ai donc souhaité étoffer l'histoire avec une dimension plus personnelle, tout en conservant ce thème fort et universel, dans l'espoir d'adopter un point de vue original sur le sujet, et construire un scénario loin du film d'action classique et formaté.

C'est d'ailleurs l'origine du titre ; **ON THE JOB**. Je voulais explorer la réalité contemporaine des gens qui ont un boulot à faire, coûte que coûte. La compétition, l'ambition, les sacrifices, l'instinct de conservation, le dévouement que cela implique pour eux. À partir de cette interprétation personnelle, la co-scénariste Michiko Yamamoto et moi-même avons pu dépasser ce qui aurait pu n'être à nos yeux qu'un film banal à l'histoire prévisible, pour livrer une étude de mœurs. Les personnages n'ont pas d'autre choix que de faire leur travail. L'histoire est aussi doublée d'un portrait des Philippines et de son drôle de rapport au pouvoir.

Au lieu de se cantonner à un récit linéaire, nous avons souhaité raconter une histoire complexe, qui est tout à la fois un film policier, un thriller politique, un film d'action et une étude de mœurs, centrée sur les personnages.

Avec toujours un objectif en tête, éviter les clichés du genre et offrir une réinterprétation singulière du polar. En s'épargnant les habituelles procédures policières, nous avons opté pour une vision plus large des conflits en milieu pénitentiaire, sans reproduire les affrontements que l'on voit d'habitude dans les films qui se passent en milieu carcéral.





PHILFLEX

LE MONDE EST GRIS

Si je devais choisir une couleur pour décrire ON THE JOB, ce serait le gris. Dans l'univers du film, tout est gris. Il n'y a pas de noir et blanc tranché. Pas de bien ou de mal. Seulement différentes nuances de gris.

La ville, le gouvernement, les personnages sont gris. Tout est affaire d'ironie et d'inversion des rôles. La ligne entre protagonistes et antagonistes reste floue. Il n'y a pas de super-héros ou d'ennemi juré. Seulement des individus ordinaires, dont les choix ont de terribles conséquences.

J'ai essayé de raconter une histoire où l'on dissèque deux individus représentant un échantillon de la société philippine, sans porter de jugement, même lorsque le gris de ces personnages devient de plus en plus sombre. Leurs choix entraînent des réactions en chaîne qui finissent par briser des vies.

LE LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

Du point de vue cinématographique, nous voulions montrer la ville de Manille telle qu'elle est vraiment. Non seulement les bas-fonds, les recoins crasseux des quartiers pauvres, mais aussi les grandes bâtisses vides et froides des riches, leurs façades somptueuses, ou encore les anciens édifices classiques des institutions gouvernementales, héritées des colonisations espagnoles et américaines. Étant pour ma part originaire de la campagne, j'ai voulu que ON THE JOB rende hommage à Manille, une ville éclatante et cinégénique en la choisissant comme toile de fond d'un film noir, en montrant ses quartiers sordides mais aussi ses aspects plus rustiques ou modernes.



Si l'on regarde chaque scène attentivement, on remarquera que nous avons seulement éclairé les décors et non les acteurs. C'est la ville que nous immortalisons, les personnages dans ce contexte sont secondaires. Les décors sont éclairés dans leur ensemble, nous avons continué de tourner qu'il y ait ou non assez de lumière pour suivre tous les déplacements des acteurs durant les scènes par exemple. C'est la première fois que je travaille avec le directeur de la photographie Francis Ricardo Buhay III. Et je trouve qu'il a fait un magnifique travail sur le film.

Le chef décorateur et réalisateur Richard Somes, est mon neveu. Même si chef décorateur est son premier métier, cela faisait trois ans qu'il n'avait pas créé les décors d'un film du début jusqu'à la fin. Nous nous sommes embarqués ensemble dans ce projet, sachant pertinemment qu'il était le seul à pouvoir montrer Manille, la vraie, sans trop en faire ou être trop approximatif.

Visuellement, le film établit un contraste entre deux univers. L'univers pénitentiaire est représenté par des espaces qui semblent plus petits que les gens qui les occupent. À l'inverse, le monde des forces de l'ordre et du gouvernement occupe des espaces beaucoup plus vastes et moins surpeuplés.

Notre décor principal, la maison d'arrêt régionale Bagong Yugto (qui signifie « nouveau départ »), a été construit et aménagé pour le tournage sur un lieu existant. Étant donné le sujet sensible du film, nous avons supposé qu'on ne nous laisserait jamais tourner dans une vraie prison.

LA PRISON

La prison joue un rôle essentiel dans l'identité visuelle du film. Mes compatriotes ne seront pas dépayés, par contre, certains spectateurs étrangers seront peut-être surpris de découvrir l'organisation surréaliste et bizarre des centres de détentions philippins. Nos prisons sont comme des microcosmes concentrant tout ce qui ne va pas dans le pays. Ce parallèle est exploité visuellement pendant tout le film.

Nos recherches nous ont appris que les prisons philippines ressemblent à de petites villes. On y trouve des zoos miniatures, des marchés aux poissons, des courts de tennis et même des salons de massages !

Les prisonniers sont autorisés à faire des affaires dans l'enceinte de la prison. Avoir des détenus entrepreneurs permet aussi aux responsables de l'établissement pénitentiaire de s'enrichir. Ceux qui en ont les moyens peuvent ouvrir des petits cafés, vendre des sandwiches ou même des recharges pour téléphones portables (alors que les portables sont censés être interdits). On peut louer une chambre pour passer la nuit avec sa femme ou sa petite-amie. Ceux qui cherchent une solution sur le long terme peuvent

louer une chambre de façon permanente, pour que leur épouse vienne vivre avec eux indéfiniment. Mais bien sûr, tous ces avantages ont un prix.

Avec mon associé, Dondon Monteverde, nous avons passé trois ans à essayer de monter ce projet. Je me rappelle qu'il y a deux ans, nous espérions obtenir le soutien de partenaires étrangers, mais ils nous ont dit et répété que même si l'idée les intéressait, ils n'avaient jamais vu un film pareil sortir des Philippines, et donc ils n'étaient pas prêts à prendre un tel risque financier.

Chez *Reality Entertainment*, nous avons l'ambition de produire des films à la fois intelligents, rentables, et susceptibles de plaire à un public international. Nos productions doivent s'adresser d'abord à notre public national, tout en ayant le potentiel pour s'exporter à l'international et offrir un public plus large au cinéma philippin.

Et pour donner un coup de pouce au marché local, le plus gros studio de cinéma du pays, *Star Cinema*, a décidé de coproduire le film avec nous, en prenant le risque de parier sur ce projet.







LE RÉALISATEUR

ERIK MATTI

Erik Matti commence sa carrière dans les années 1980, en participant au tournage de nombreux films et spots publicitaires. Ce professionnel polyvalent multiplie les casquettes : il est tour à tour scénariste (il a écrit 13 films), producteur, acteur et directeur d'acteurs. Passé réalisateur avec **SCORPIO NIGHTS 2** (1998), il multiplie les long-métrages à un rythme soutenu et dans des registres variés, qui vont du film d'action au film d'horreur, en passant par la comédie. On lui doit notamment **EKIS** (1999), **PEDRO PENDUKO episode 2 : THE RETURN OF THE COMEBACK** (2000), **DOS EKIS** (2001), **SA HULING PAGHIHINTAY** (2001), **PROSTI** (2002, sélectionné au Festival du Film d'Udine), **MANO PO 2 : MY HOME** (2004), le film d'horreur parodique **GAGAMBOY** (2004), **PA SIYAM** (2004), **EXODUS** (2005), **ROUNIN** (2006, série télévisée), sans oublier le film indépendant **THE ARRIVAL** (2010, également sélectionné à Udine), **TIK TIK : THE ASWANG CHRONICLES** (2012), qu'il produit, écrit et dirige, **SILENT TERROR** (2012, série télévisée), ou encore le film indépendant **RIGODON**, entre comédie dramatique et film érotique.

Sa réputation de maître du film de genre est loin de se limiter aux Philippines, puisque la plupart de ses films ont été montrés dans des festivals aux quatre coins du monde, notamment à New York, à Hawaï, au Canada, en Suisse, en Italie, en Belgique, en Allemagne, en Espagne, en Asie, au Moyen-Orient, ou à Paris (Festival Paris Cinéma).

ACTEURS



PIOLO PASCUAL (FRANCIS)

Assurément, Piolo Pascual a gagné le respect du public et de ses pairs en tant qu'artiste et acteur abonné au succès aux Philippines. Non content de collectionner les premiers rôles au cinéma, il pulvérise les ventes de disques et son dernier album, « Decades », est déjà disque de platine. Les plus grandes marques se sont vite associées au phénomène, puisque la star prête son image à BDO, Sunlife, San Mig Coffee, sans négliger de s'engager en faveur de l'enfance et de l'éducation.

Acteur prodigieux de comédies dramatiques à la télévision et au cinéma, Piolo Pascual s'est frotté ces dernières années à un nouveau genre, l'action, en jouant dans des films comme NOAH ou APOY SA DAGAT.

GERALD ANDERSON (DANIEL)

Jeune homme d'origine modeste devenu l'acteur le plus demandé de sa génération, Gerald Anderson a fait du chemin depuis sa participation à la version philippine de l'émission « Big Brother » lorsqu'il était adolescent. La série télévisée « Tayong Dalawa » a assis sa notoriété et lui a permis de faire ses armes dans le domaine de l'action. Il s'est ensuite vu offrir des rôles dans les séries d'action AGIMAT et BUHAWI JACK, et a fait un détour par la comédie dramatique, notamment avec la série « Budoy », qui lui a valu le Prix d'Interprétation Masculine aux Gawad Tanglaw et aux Enpress Awards. Il a également reçu deux nominations pour le Prix du Meilleur Acteur remis par le Philippine Movie Press Club's (PMPC). Gerald Anderson est l'une des célébrités philippines les plus sollicitées par la publicité.



JOEL TORRE (TATANG)

Joel Torre est l'un des acteurs les plus renommés des Philippines. Il monte sur scène dès l'âge de 7 ans à Bacolod, et commence une carrière au cinéma en 1982 en décrochant un petit rôle dans ORO PLATA MATA de Peque Gallega, une histoire de décadence et de révolution, qui lui vaut une nomination au Prix du Meilleur Acteur dans un second rôle aux Gawad Urian Awards.

Joel Torre est apparu dans les films MUMBAKI (1996), BATANG WESTSIDE (2001), AUTAUL FOR RENT (2007), YANGGAW (2008), JOSE RIZAL (1998) de Marilou Diaz Abaya, ou encore dans la coproduction britannique et sud-africaine SURVIVING EVIL (2009) de Terence Daw.

L'acteur s'est également lancé dans la production. Il a produit ANG BEERHOUSE (2009) et coproduit AMIGO (2010) de John Sayles.



JOEY MARQUEZ (JOAQUIN)

Joey Marquez s'est fait un nom dans le monde du spectacle en jouant pendant 12 ans dans « Palibhasa Lalake » (1986), la plus longue sitcom de la télévision philippine. En plus de ses nombreux rôles dans des séries télévisées, cet ancien joueur de la ligue philippine de basket-ball s'est illustré dans des films comme CATCH ME, I'M IN LOVE (2011) ou I WANNA BE HAPPY (2006). Joey Marquez a également réalisé plusieurs long-métrages : BULAG, PIPI AT BINGI, DINO... ABANGAN ANG SUSUNOD NA..., GUWAPINGS DOS. Il avait déjà tourné sous la direction d'Erik Matti dans TIKTIK : THE ASWANG CHRONICLES (2012).

Parallèlement à sa carrière, Joey Marquez se consacre à la politique. Il a été maire de Paranaque City aux Philippines entre 1995 et 2004.

PRODUCTEURS

STAR CINEMA

ABS-CBN Film Productions (Star Cinema) est la filiale dédiée au cinéma de **ABS-CBN Broadcasting Corporation**, le plus grand conglomérat philippin dans le domaine des médias. **Star Cinema** détient plus de 70% du marché local de la production et distribution de films.

Depuis 1993, elle a produit plus de 200 films, soutenus par la critique et plébiscités par le public. **Star Cinema** peut s'enorgueillir d'avoir produit les cinq films qui ont rapporté le plus dans toute l'histoire du cinéma philippin.

Maria Lourdes N. Santos, Directrice Générale d'**ABS-CBN Film Productions, Inc.**, a derrière elle plus de vingt ans d'expérience dans l'industrie cinématographique aux Philippines, où elle débute comme assistante de production chez **Vanguard Films** en 1982. Elle a ensuite pris la tête du département cinéma de **Gryk Ortaleza, Inc.**, une société travaillant dans l'industrie du divertissement, avant de devenir productrice chez **Regal Films** en 1986. Elle est ensuite Directrice Générale de **Vision Films** en 1989. Elle a depuis rejoint **ABS-CBN Broadcasting Corp.** en tant que productrice déléguée. En 1995, elle est devenue Directrice Générale d'**ABS-CBN Film Productions, Inc. (Star Cinema)**. En plus de ses fonctions à la tête de **Star Cinema**, **Maria Lourdes N. Santos** a pris les rênes de **Star Records** en 2006, et elle est devenue Directrice Générale Déléguée en charge des films pour l'**ABS-CBN**.

REALITY ENTERTAINMENT

Reality Entertainment a beau être l'une des sociétés de production cinématographique les plus jeunes du pays, elle s'est taillée une belle réputation en produisant des concepts originaux et audacieux.

Fondée en 2003 par **Erik Matti** et **Dondon Monteverde**, **Reality Entertainment** a produit plusieurs joyaux et grands succès du cinéma philippin, du thriller psychologique **PA-SIYAM** à la comédie dramatique et érotique **RIGODON**.

Dondon Monteverde a appris les ficelles du métier de producteur de cinéma en s'occupant de plusieurs projets pour le compte de la société de sa famille, **Regal Entertainment**, une véritable institution aux Philippines. Il a travaillé comme producteur délégué pour une cinquantaine de films,

y compris certains grands succès critiques et commerciaux, avant de s'associer au réalisateur **Erik Matti** pour créer leur société de production **Reality Entertainment**.

Depuis, **Dondon Monteverde** a élargi ses activités pour inclure la production de films publicitaires (**Revolver Studios**), la post-production (**PostManila**), les images de synthèse (**Mothership, BlackBurst**), ainsi qu'une société de matériel cinématographique (**Lightshop**).



LISTE ARTISTIQUE

Piolo PASCUAL
Francis Coronel Jr.

Gerald ANDERSON
Daniel

Joel TORRE
Tatang

Joey MARQUEZ
Joaquin

Michael DE MESA
Le député Manrique

Leo MARTINEZ
General Pacheco

Angel AQUINO
Lulette

Vivian VELEZ
Thelma

Shaina MAGDAYAO
Nicky

William MARTINEZ
Rex

Rayver CRUZ
Bernabe

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR
Erik MATTI

ÉCRIT PAR
Michiko YAMAMOTO & Erik MATTI

IMAGE
Francis Ricardo BUHAY III

SON
Corrine DE SAN JOSE

MONTAGE
Jay HALILI

MUSIQUE
Erwin ROMULO

CHEF DÉCORATEUR
Richard V. SOMES

CONSEILLER ARTISTIQUE
John Paul E. ABELLERA

PRODUCTION
STAR CINÉMA
REALITY ENTERTAINMENT

DIRECTEUR DE PRODUCTION
Marizel SAMSON-MARTINEZ

CHOREGRAPHIE DES COMBATS
RICHARD V. SOMES

PRODUCTEURS DELEGUES
Charo SANTOS-CONCIO
Malou N. SANTOS
Leonardo T. PO
Ronald "Dondon" MONTEVERDE



www.onthejob-lefilm.com